

la vue de ces immenses corps brillants exécutant par eux-mêmes d'admirables révolutions au sein d'un majestueux silence, comme s'ils étaient les maîtres et les régulateurs de l'espace, l'âme fut effrayée : elle était muette à l'aspect de tant de grandeurs... Mais l'ange éleva la main, et l'âme à ce signe se souvenant de Dieu, jeta de nouveau ce défi sublime aux princes des immensités : Vous n'êtes que le néant !

**

Et l'âme ne vit plus que l'espace. Et son œil effrayé plongeait de toutes parts : et l'espace seule répondit à son regard.... Alors l'âme s'arrêtant regarda l'ange. Et l'ange lui dit : Ce n'est pas encore ton Dieu !

**

Et l'âme monta encore. Et au sein des profondeurs de l'immensité, au milieu des ténèbres, l'âme vit la lumière. Alors l'ange lui dit : Le royaume de l'Eternel approche. Et voici que, dans le lointain, apparaît au milieu d'un temple magnifique, un trône d'azur sur lequel une croix est plantée ; et les trois augustes personnes de la Trinité y reçoivent les adorations des anges et des saints. Des milliers de cantiques mélodieux, d'une tendresse infinie, frappent l'oreille de l'enfant Et l'enfant s'évanouit de bonheur à des chants si doux. L'ange le porta dans le sein du Très-Haut. Et l'enfant s'écria : Mon Seigneur ! mon Dieu !

A. G.

LE

Clocher Paroissial.

SURSUM CORDA !

" A l'œuvre donc, enfants ! dans la gloire ou l'abîme,
" Riche ou pauvre, bon ouvrier,
" A chaque cœur humain, cette sainte maxime :
" Aimer, travailler et prier."

LONGFELLOW.

I.



NOUS, pour qui l'église paroissiale résume l'amour suprême de Dieu et de la patrie ; à nous, pour qui le clocher natal est encore le premier et le dernier sanctuaire de notre dignité, et de notre seule régénération sociale ; à nous tous, chrétiens sincères et croyants, que nous dit ce clocher paroissial, qui de sa flèche élevée

perce toujours la brume, lincol de plomb, dont le poids pèse si tristement sur les vivants et sur les morts, oppresse nos poitrines et intercepte les splendeurs du ciel, notre dernière espérance.

Que nous répète cette cloche, grande voix de bronze, aux accents tour à tour joyeux ou tristes ?

Travaille, espère et prie... Que toujours du fond de ton cœur s'échappe ce cri suprême de notre suprême espérance :

Sursum Corda !

II

Plus particulièrement tous ces chers morts n'ont-ils pas, eux aussi, pour nous tous une voix non moins éloquente, eux tous qui, à l'ombre de leur clocher paroissial, reposent dans la paix du Seigneur ?

Certes oui ! car pour ses bien-aimés, penser à eux, prier pour eux, c'est penser et prier pour nous ; les aimer, c'est nous aimer nous-mêmes.

Pour ces bien-aimés, c'est une joie de nous revoir les mains pleines de fleurs, les yeux pleins de larmes, le cœur rempli de douces et tendres prières.

Et bien qu'ils s'attristent de nos vains et stériles efforts pour aller à eux, ils ne laissent pas, comme aux jours de leur vie, d'unir leurs voix aux nôtres et de s'écrier avec nous :

Sursum Corda !

III

Ah ! si comme en un volcan, brûlant foyer, dans notre cœur la chair, lave ardente, à l'esprit livre de cruels combats ; courbons nos têtes et, humiliant nous-mêmes notre propre orgueil, allons courageusement à celui qui, d'un geste, apaise la tempête.

Vite, vite, allons à lui ! sa demeure n'est pas loin ; chaque église paroissiale est la résidence de ce Maître bien-aimé, où il tient les grandes assises de sa miséricorde infinie.

Pour nous sauver il s'est fait chair, lui pur esprit ; pour nous soutenir dans notre marche chancelante, il a voulu habiter toujours au milieu de nous, et par la voix de nos pasteurs, ses ministres de prédilection, sans cesse il nous crie d'une voix plus haute, toujours plus haute :

Sursum Corda !

IV

" O Jésus, mon pasteur, doux pasteur des âmes, où le droit ? où la justice ? où le pouvoir et l'autorité ?—Où, pauvres enfants égarés ?